

22 mai 2022 : Jn 14,23-29

## “Si vous m’aimiez, vous seriez dans la joie”

Lorsque Dieu a appelé l’homme à l’existence, il lui a donné un cœur à Son image, fait pour lui, capable de lui : un cœur fait pour l’infini, qui ne peut être comblé que par Dieu lui-même. Appel splendide, mais appel trop grand : dans sa pauvreté de créature finie, l’homme n’a pu le contenir. Ainsi, lorsque cet appel a retenti, lorsqu’il a touché l’homme et l’a marqué, il a aussi débordé de son cœur, le laissant ouvert. C’est désormais au sein même de cette ouverture que l’homme est capable - capacité - de contenir davantage. En elle se trouve sa “zone de débordement” : agrandissement de son cœur et possibilité de recevoir la surabondance du réel.

Or, sur cette terre, ce que l’homme reçoit n’est jamais que fini et limité. Tout don tombe en son cœur comme une pierre au fond d’un précipice : le bruit de la chute résonne, révélant, dans un écho, l’espace du vide qui l’entoure... et demeure vide après le don. C’est pourquoi chaque nouveau don ouvre aussitôt, en celui qui le reçoit, une nouvelle attente, un nouveau manque. Oui, nous le sentons, en vérité, notre désir n’est pas encore satisfait, ni notre soif éteinte... nous sommes insatisfaits, non pas “blasés”, mais toujours incomplets, espérant “davantage” !

Bien loin d’être négatifs, nos manques sont donc appel et révélation. Appel à chercher, à grandir, à vieillir pour parvenir à une plus grande plénitude : ne pas se satisfaire de la limite - médiocrité - de nos actes, de nos réalisations. Si je n’ai pas soif, penserais-je à découvrir une source d’eau ? Et ils sont aussi révélation : le manque - vide et frustration - nous révèle, en creux, la profondeur de notre désir.

N’est-ce pas ainsi que doivent résonner les splendides promesses de paix, de joie, de fécondité, que Jésus ne cesse de faire entendre à nos oreilles ces jours-ci dans l’Evangile ? Il nous assure que “tout” ce que nous demanderons en son nom nous sera donné. Ce “tout” comblera-t-il nos cœurs faits pour l’infini ? Cette surabondance de dons est-elle une fin en soi ? N’est-ce pas quelque chose de bien plus grand et de bien plus beau qu’il veut nous donner à travers tous ses dons ? Ne serait-ce pas le donateur lui-même qui attend de pouvoir se donner à nous ?

Que ces jours qui nous préparent à recevoir l’Esprit Saint, le don de Dieu, le don qu’est Dieu, nous ouvrent à la vraie joie : celle d’accueillir celui qui seul comble nos cœurs, afin de l’aimer. “Si vous m’aimiez, vous seriez dans la joie”.

